

Fêtes du 150^e de Mont-Carmel 1867-2017

Volet historique

**Document de référence pour les
conférences historiques**
(aussi disponible sur www.mont-carmel.ca)

Juin 2017

Présentation

Nous souhaitons la bienvenue à tous les participants et participantes aux activités proposées dans le cadre du volet historique de nos Fêtes. Il serait difficile de souligner un 150^e anniversaire sans se souvenir de l'histoire de notre municipalité et de nos ancêtres.

C'est pourquoi nous vous convions à prendre part à trois activités spécifiques : l'exposition temporaire « Hommage à nos bâtisseurs » et l'exposition de photographies « Mont-Carmel d'hier à aujourd'hui » à l'école primaire ainsi qu'aux conférences historiques à l'église.

Afin de faciliter la compréhension de nos conférences et capsules historiques, nous avons cru bon vous remettre un résumé de ces dernières. Vous trouverez donc dans le présent manuel de référence les documents suivants :

- Texte de la conférence « Les fondateurs de Mont-Carmel des origines à 1867 ». Ulric Lévesque
- Présentation « Power Point » de la conférence précédente
- Capsules sur des thématiques historiques 1867-1967. Ludovic et Ulric Lévesque
 - La fabrication artisanale de tuyaux en bois en vue de la construction d'un aqueduc privé, présentée par M. Richard Lavoie
 - Les femmes commerçantes dans l'histoire de Mont-Carmel, présentée par Mme Candide Lavoie
 - Métier de modiste / chapelière, selon une entrevue avec Mmes Gabrielle et Marcelle Saint-Onge.

Nous espérons que ces activités sauront vous plaire et alimenteront vos discussions sur l'histoire de Mont-Carmel. Ces textes seront aussi disponibles sur le site internet de la municipalité de Mont-Carmel (www.mont-carmel.ca). Nous remercions tous ceux et celles qui ont contribué, de près ou de loin, à la réalisation de ce document.

Merci de votre présence et bon 150^e !

Ludovic Lévesque pour le comité organisateur des Fêtes du 150^e de Mont-Carmel
Juin 2017

Les fondateurs de Mont-Carmel des origines à 1867

Partie A

La fondation de Mont-Carmel, 1814-1867

L'histoire de Mont-Carmel commence avec le 19^e siècle. À part quelques indiens qui vivent autour du lac de l'Est, il n'y a personne à Mont-Carmel avant les années 1800. Dans le contexte du régime seigneurial de l'époque, le seigneur du fief et seigneurie de Saint-Denis concède les premières terres du futur Mont-Carmel en 1814.

Note sur le régime seigneurial. Avant 1854, l'attribution des terres est faite selon le régime seigneurial. Une seigneurie appartient à une famille; le seigneur concède des terres à des censitaires. Chacun a des obligations; le seigneur doit habiter la seigneurie dans un manoir ou se faire représenter; il doit bâtir un moulin dit seigneurial pour faire moudre le grain de ses censitaires. Ceux-ci reçoivent une terre de dimension variable, il ne leur en coûte rien, mais ils doivent défricher la terre, payer des cens et rentes chaque année au seigneur, etc.

Image du cahier Le fief Saint-Denis

Localisation du fief Saint-Denis

Mont-Carmel, tout comme Saint-Philippe-de-Néri et Saint-Denis, provient principalement du fief et seigneurie de Saint-Denis, une étroite bande de terre de 1,62 milles (2,61 km) de front coïncée entre la seigneurie de la Bouteillerie à l'Ouest (Rivière-Ouelle, Saint-Pacôme, Saint-Gabriel) et la seigneurie de Kamouraska à l'Est (Saint-Louis et Saint-Pascal). Cette bande de terre mesure cependant 15 milles (24,1 km) de long du fleuve jusqu'aux dernières maisons du haut de Bayonne.

Le seigneur Blanchet

Depuis 1679, la seigneurie Saint-Denis de la Bouteillerie appartient à la famille Juchereau de Saint-Denis et a été sans cesse transmise entre les descendants de Joseph Juchereau de Saint-Denis, le premier seigneur. En 1806, la seigneurie de Saint-Denis-de-la-Bouteillerie est léguée par l'un des descendants, Antoine Juchereau Duchesnay, à ses 5 enfants. Finalement, c'est sa fille Catherine-Henriette, et son mari, le docteur François Blanchet qui possèdent la seigneurie de Saint-Denis en 1812. C'est un événement important pour le futur Mont-Carmel.

En effet, comme partout ailleurs au Québec, la forte natalité de la population commence à poser problèmes. Les fils de cultivateurs qui veulent eux aussi le devenir, n'ont pas de terres disponibles. Jusqu'au début de 19^e siècle, on avait pu résoudre partiellement ce problème en divisant les terres entre les fils, ce qui implique évidemment qu'à un certain

moment, la division donne des parts trop petites pour faire vivre une famille. Voilà pourquoi on cherche d'autres solutions : dans les seigneuries existantes, s'enfoncer à l'intérieur des terres et défricher de nouveaux territoires. Ou encore, ouvrir de nouvelles régions à la colonisation (Bas Saint-Laurent, Cantons de l'Est, plus tard, le Saguenay).

Localisation des rangs. Photo aérienne

Dans la seigneurie de Saint-Denis, le peuplement est ainsi monté du 1^e au 2^e rang de Saint-Denis puis au 3^e rang, c'est-à-dire jusqu'à Saint-Philippe-de-Néri qu'on nomme alors la Côte. Au 4^e rang, sur le penchant Nord de la montagne Plée, il y a des censitaires d'établis dans le petit rang (prolongement vers l'Est de l'ancienne route qui menait à Mont-Carmel).

Mais vers 1800, le défrichement vers l'intérieur devient de plus en plus difficile. Il y a une, voire deux barrières naturelles. Les nouveaux colons doivent gravir la montagne Plée, pour atteindre les terres de l'actuel 4^e rang de Mont-Carmel, en passant à travers bois puisqu'il n'y a pas de route. Ceux qui doivent aller plus loin sont obligés d'escalader la Grande Montagne. Faute de pouvoir faire disparaître les montagnes, le seigneur Blanchet s'efforce de faciliter le peuplement de sa seigneurie. En 1814, il concède des terres au-delà de la montagne Plée, au 4^e rang de Mont-Carmel (dans le fief et seigneurie de Saint-Denis, on parle de la 5^e concession), et d'autres dans la 6^e concession, le village et le Nord-Est de l'église (rue Notre-Dame aujourd'hui). Mais surtout, pour favoriser la colonisation, ce même seigneur obtient du gouvernement qu'il finance la construction de la route centrale (route 287) qui va permettre aux gens de franchir la montagne Plée et de grimper sur la grande Montagne par un chemin de qualité pour l'époque.

Tracé de la route entre Saint-Philippe et Mont-Carmel

La construction de la fameuse route est terminée en 1832. L'accès vers l'intérieur est facilité. On assiste alors à un peuplement intensif des petits bras Est et Ouest (rang 5), mais surtout le long de la route vers Lichepain. Les concessions de terre sont très nombreuses en 1833, 1834 et 1835. D'autres familles viennent s'établir dans le futur Mont-Carmel. Vers 1842, il y a 10 à 15 familles établies en « cette concession de Rivière-Ouelle appelée le Grand Bras ». C'est surtout le Grand Bras, appelée Lichepain pour rappeler la pauvreté des premiers habitants, qui connaît un important développement.

Vue aérienne des principales parties de Mont-Carmel

Puis les censitaires montent encore plus haut dans les terres. Bayonne connaît à son tour un peuplement intensif. Ce qui amène un observateur de l'époque nommé Stanislas Drapeau à écrire ce qui suit en 1862:

Les habitants sont échelonnés sur la route, courant au sud, formant trois noyaux ou villages particuliers qu'ils ont dénommés la *Montagne*, *Lèchepin* et *Bayonne*. Le village de l'église est situé dans le premier centre. L'appellation de lèche-pain, ou *lichepain* comme les gens disent, doit certainement disparaître aujourd'hui,

puisque le blé paraît être assez abondamment cultivé dans l'endroit. Quant à *Bayonne*, elle m'a paru offrir un noyau de colonisation plus actif, et les défrichements vont bientôt atteindre l'étendue de ceux de son voisin, *Lichepain*, quoiqu'elle n'ait que la moitié de l'âge de ce dernier centre, environ dix ans.

Nos ancêtres veulent des services religieux plus accessibles

Nos ancêtres sont très religieux. Pour eux, le dimanche est sacré : assister à la messe, aux vêpres et autres offices religieux, faire que les enfants aient un enseignement religieux donné par un prêtre, avoir les offices de la semaine sainte, des nombreuses fêtes d'obligation et aussi s'informer des nouvelles en ce seul jour de congé de la semaine. Les tout premiers habitants de Mont-Carmel doivent se rendre à l'église à Rivière-Ouelle; par la suite, avec la fondation de Saint-Denis en 1833 puis de Saint-Pacôme en 1851, la route vers une église est moins longue, mais l'éloignement demeure.

Trajet pour aller à une église avant 1859

Maison de Rémi Lavoie

L'église de 1851 et le presbytère de 1859; Pierre Boucher, missionnaire, 1859-1861

À l'occasion, un prêtre vient le dimanche dans le futur Mont-Carmel (chez Rémy Lavoie, maison de Luc Saint-Onge aujourd'hui). Finalement les futurs carmélois, afin d'obtenir les services réguliers d'un prêtre, demandent l'autorisation de construire une chapelle; ils obtiennent leur autorisation et la chapelle est bénie le 10 juillet 1851. Un desservant vient un dimanche sur quatre, ce qui est trop peu. Aussi les habitants du futur Mont-Carmel demandent-ils l'autorisation de bâtir un presbytère pour accueillir un prêtre résident, la construction en est terminée en 1859; peu après, l'abbé Pierre Boucher est nommé missionnaire (missionnaire mais non curé parce que Mont-Carmel est une mission qui a failli s'appeler Saint-Édouard et n'est pas encore érigée en paroisse).

La pauvreté, obstacle majeur à l'officialisation de la paroisse de Mont-Carmel

Les autorités religieuses, quoique sensibilisées aux besoins de cette mission éloignée, hésitent à faire de Mont-Carmel une paroisse, à cause de la pauvreté des gens, qui, craignent-elles, seraient incapables de faire vivre un curé. Les gens de Mont-Carmel cherchent alors à augmenter le nombre de paroissiens, en annexant la partie de Saint-Pascal voisine de Mont-Carmel ainsi que la partie de Saint-Pacôme, voisine, elle aussi, de Mont-Carmel.

Comme l'écrit le curé Hoffman dans son rapport pour 1863, il y a 689 âmes partagées en 126 familles dans Mont-Carmel alors qu'il y en a 226 partagées en 38 familles dans la partie de Saint-Pascal qu'il dessert même si elle ne fait pas officiellement partie de son territoire. Il y a 3 familles dans la partie de Saint-Pacôme qu'il dessert également. Pour assurer la viabilité à long terme d'une paroisse à Mont-Carmel, il faut fusionner tout ce

monde, ce qui n'est pas sans problème puisqu'on doit convaincre les francs-tenanciers concernés de Saint-Pascal et de Saint-Pacôme. Après des années de rencontres et de tentatives, il ne reste finalement que 3 habitants de Saint-Pascal qui résistent mais qui, de toute façon, vont déjà à l'église à Mont-Carmel. Ce n'est qu'en 1866 que finalement tout le monde est d'accord et, le 30 janvier 1867 (érection canonique), Mont-Carmel cesse d'être une mission et devient une paroisse (avec son curé), dont la naissance est officialisée (érection civile) le 16 mars 1869.

De grands changements entre 1853 et 1859

Entretiens cependant, l'abolition du régime seigneurial en 1854 change bien des choses. Les seigneurs continuent de percevoir une rente annuelle, mais ils ont perdu le pouvoir. L'administration locale (perception des taxes, entretien des chemins surtout) est confiée à des municipalités dont celle de Mont-Carmel naît en 1855. À la suite des lois scolaires de 1845 et 1846, on voit apparaître les commissions scolaires; celle de Mont-Carmel est fondée en 1853 pour percevoir les taxes scolaires et gérer les 2 écoles primaires (village et petit bras). Les territoires de la Municipalité et celui de la commission scolaire seront ajustés au territoire de la nouvelle paroisse après 1867. L'histoire a prouvé que cette paroisse, enfantée dans la douleur, a su faire mentir ceux qui craignaient pour sa survie.

Partie B

Les fondateurs de Mont-Carmel, 1814-1867

Tout ce qui précède est déjà connu grâce à la publication de l'abbé Hubert Lévesque (*le fief Saint-Denis*) et aux deux livres sur l'histoire de Mont-Carmel, 1967 et 1992.

Image de la page couverture des deux livres

Abbé Édouard Quertier, curé de Saint-Denis + abbé Joseph Hoffman, missionnaire à Mont-Carmel en 1867

Traditionnellement, on considère le curé Quertier de Saint-Denis comme le prêtre-fondateur puisqu'il encourage les futurs carmelois à travailler à la fondation de leur paroisse même quand il ne sera plus chargé d'eux après 1852, tout comme le missionnaire Joseph Hoffman à Mont-Carmel en 1867

Mais le présent texte n'est pas seulement un résumé des faits entourant la fondation de Mont-Carmel. En effet, il vise à définir et à faire connaître les véritables fondateurs de Mont-Carmel, c'est-à-dire ceux qui ont défriché des terres, qui s'y sont installés un certain temps ou définitivement et qui ont laissé ou non de la descendance à Mont-Carmel. Même si certains des pionniers sont partis ailleurs ou sont décédés, d'autres les ont remplacés. Tous ceux qui étaient présents à Mont-Carmel à l'époque ont travaillé pour la fondation de Mont-Carmel. **Ce sont eux, les véritables fondateurs de Mont-Carmel, qui méritent qu'on les présente.** Malheureusement, on n'a pas beaucoup

d'informations sur eux parce que leur histoire, sauf de rares exceptions, n'a pas été écrite. C'est toujours le cas des gens ordinaires, travailleurs inconnus des générations d'autrefois...

La vie des défricheurs

La première tâche du nouveau censitaire consiste à couper des arbres. On imagine qu'il amène un cheval pour « haler » le bois. À la hache, il abat les arbres et les ébranche. Ce travail se fait surtout sur la neige l'hiver. Il coupe les arbres à cinq ou six pieds de hauteur pour pouvoir plus facilement s'attaquer aux souches par la suite. Lorsqu'arrive le printemps, il utilise le bon bois droit pour les constructions et les bois francs pour le chauffage. Et il brûle le reste des « abatis ».

Souvent jeune marié, il vit encore seul ou avec sa famille chez ses parents ou ses beaux-parents. Une fois sa maison construite, il fait venir sa famille. Aujourd'hui on appellerait cette maison un « camp de bois rond ». Le travail d'agrandissement de la zone cultivée se poursuit. Chaque année, le censitaire doit défricher un peu plus de terrain pour pouvoir augmenter la superficie cultivable. Ce n'est pas de tout repos puisqu'il n'y a pas encore de moyens mécaniques pour ces opérations. Un travail pénible qui exige beaucoup de temps et d'effort.

Lorsque le terrain est prêt pour la culture. Le colon le laboure rudimentairement, parfois entre les souches, puis il sème les grains. Les premières années, le sol neuf est toujours riche. La première culture est surtout le blé pour faire le pain. Au moment de la récolte, armé de faux et de faucilles, le colon coupe les brins, en fait des gerbes attachées avec des branches de coudre. Quand le blé est sec, il sépare les grains avec des moyens rudimentaires. Les pionniers doivent aussi construire une grange-étable pour le cheval ou le bœuf, la vache, quelques porcs, quelques poules. Où les premiers censitaires font-ils moudre leur grain ? Le moulin seigneurial est à Saint-Denis.

Avec le temps, d'autres cultures s'ajoutent à celle du blé. Voici une idée des produits cultivés à Mont-Carmel en 1863, d'après la liste des produits donnés en dime à l'abbé Hoffman pour cette année-là : 135 minots de patate, 76 minots d'orge, 66 minots de blé, 30 minots de seigle, 24 minots de pois, 20 minots d'avoine et 4 minots de gaudriole (un mélange de céréales, généralement avoine, pois et sarrasin). L'abbé Hoffman a également reçu 31 cordes de bois de chauffage.

Les premiers pionniers

Les 11 premiers censitaires de 1814

Liste et date des concessions faites entre 1814 et 1828

Le 26 mars 1814, Jean-Baptiste Taché au nom du seigneur François Blanchet, concède une terre aux personnes dont la liste suit; il en concède d'autres jusqu'en 1828. Les

censitaires qui ont obtenu leur concession en 1814 et après, ont déjà franchi une ou les deux montagnes pour s'installer. Voici les noms des premiers censitaires, de 1814 à 1828.

- | | |
|-----------------------------|---|
| 1. Augustin Dubé | 9. Joseph Bouchard et Germain Martin |
| 2. Jean-Baptiste Dubé | 10. Le 21 1814, concession à Henry Beaulieu |
| 3. Jean Desjardins | 11. En mai 1814, concession à Jean-Bénoni Voisine |
| 4. Antoine Desjardins | 12. 1816 Jean et Simon Chamberland, 6 ^e concession |
| 5. Jean-Baptiste Desjardins | |
| 6. François Lebel | |
| 7. Louis Beaulieu | |
| 8. Julien Dumais | |

Autres concessions après 1818

(rue Notre-Dame (=5^e concession), rang 5 (=6^e concession) et rang 6 (=7^e concession))

- 1819 Léandre Michaud, 6^e concession du fief Saint-Denis
1824 J. Leclerc, 6^e et 7^e concessions
1826 P. Lévesque avec Louis Roy, 5^e concession
1827 François et Prosper Boibrillant, 7^e concession
Charles Dumais, 5^e concession
François Jean, 5^e concession
Maximin Miville, 6^e concession
Hypp. Tardif et Auguste Ouellet, 7^e concession
Antoine Raymond, 7^e concession
1828 Louis Beaupré, 6^e concession
Henri et Rémi Dionne, 6^e concession
J. Lagacé dit Minier et Hypp. Michaud, 7^e concession
Marcel Lavoie, 6^e concession

Carte de 1816 du fief Saint-Denis

Le papier terrier de 1818

En 1818, il y a un papier terrier du fief et seigneurie de Saint-Denis de la Bouteillerie, c'est-à-dire un inventaire des terres et de leurs occupants fait par le seigneur pour s'assurer de recevoir ce que chacun doit lui payer. Ce papier terrier correspond presque exactement à la carte faite à la fin de 1816. Il y a 18 terres concédées dans la cinquième concession (partie du rang 4 est, partie la plus à l'est du rang de la Montagne), et une dizaine dans la sixième concession (rue Notre-Dame du village actuel)

Du Nord-Est vers le Sud-Ouest (de la ligne seigneuriale Kamouraska à la ligne seigneuriale de La Bouteillerie) (5^e concession du fief de la Bouteillerie aujourd'hui rang 4 et rang de la Montagne)

- | | |
|----------------------------|------------------|
| 1. J.-B Roy dit Desjardins | 3. Marcel Lavoie |
| 2. Romain Dubé | 4. J.-B. Soucy |

- | | |
|-----------------------------|--------------------------------|
| 5. Étienne Caron | 12. Nicolas Bouchard |
| 6. Pascal Martin | 13. J.-B. Ganion (Gagnon) |
| 7. François Lebel | 14. Pierre Lévesque |
| 8. Julien Dumais | 15. J.-B. Bellesiles (Belzile) |
| 9. Germain Martin | 16. Régis Garon |
| 10. Jean Miville-Deschênes | 17. Xavier Boucher |
| 11. Paschal Sérien Langlais | 18. André Boucher |

Sixième rang, du Nord-Est vers le Sud-Ouest (de la ligne seigneuriale Kamouraska à la ligne seigneuriale de La Bouteillerie) (6^e concession du fief, village, rue Notre-Dame aujourd'hui)

- | | |
|---|---|
| 1. Jean-Baptiste Roy Desjardins | 7. Henry Beaulieu Marcel
Lavoie ajouté au nos 6 et 7 |
| 2. Jean-Baptiste Roy Desjardins | 8. Jos. et S. Chamberland <i>Ont déguerpi</i> |
| 3. Ant. Roy Desjardins | 9. R. et A. Dionne |
| 4. Jean-Baptiste Dubé | 10. Ma???? Miville |
| 5. Augustin Dubé | |
| 6. Louis Beaulieu Marcel
Lavoie ajouté au nos 6 et 7 | |

Combien de personnes sur la liste des concessions et au papier terrier de 1818 se sont établies à Mont-Carmel? On ne peut pas le dire. Il est probable que certains censitaires se sont construits une maison de pionnier et ont défriché leur terre. Certains d'entre eux n'ont pas gardé leur concession et peuvent l'avoir cédée à d'autres ou à l'un de leurs fils.

François Lebel, premier habitant de Mont-Carmel

Parmi tous ces noms, l'un retient l'attention, François Lebel. **François Lebel**, selon la tradition orale, serait le premier habitant de Mont-Carmel. Qui est ce François Lebel ? Il y a un François Lebel, né en 1782, qui épouse Charlotte Dionne le 4 novembre 1806 à Rivière-Ouelle. Il décède à Rivière-Ouelle en 1838; comme le futur Mont-Carmel fait encore partie de la paroisse de Rivière-Ouelle, il s'agit probablement de lui. Ce François Lebel possède depuis 1814 une terre située près de l'actuelle route 287, dans la cinquième concession (rang 4, aujourd'hui). Ce François Lebel a un fils, prénommé François lui aussi, encore célibataire en 1840, lorsqu'il achète une terre d'André Lizotte. Ce François Lebel fils, alors âgé de 41, épouse Mathilde Hudon, fille de Joseph Hudon et de Marie-Marguerite Jean, le 3 septembre 1849 à Saint-Denis. C'est sans doute ce François Lebel fils qui a une terre située au Nord-Ouest de celle de Jean Caron (aujourd'hui Ludovic Lévesque, voir plus loin la courte biographie de Jean Caron). Ce François Lebel a un fils prénommé lui aussi François qui épouse, en 2^e noces à Mont-Carmel le 6 novembre 1877, Marie-Obéline Saint-Onge, fille de Jean-Baptiste Saint-Onge, et belle-fille de Rémi Lavoie, l'un des leaders lors de la fondation de Mont-Carmel. François (91 ans en 1945) et son épouse sont décédés à Mont-Carmel, après avoir donné naissance à 11 enfants, dont trois filles entrées en religion.

Les autres concessionnaires des premières années de Mont-Carmel

Que sont devenus les Beaulieu, Beaupré, Belzile, Boisbriand, Bouchard, Boucher, Caron, Chamberland, Desjardins, Dionne, Dubé, Dumais, Gagnon, Garon, Lagacé dit Minier, Lavoie, Jean, Leclerc Francoeur, Lebel, Lévesque, Martin, Michaud, Miville-Deschênes, Ouellet, Raymond, Sérien dit Langlais, Soucy, Tardif, Voisine, qui ont des concessions avant 1830 ? On ne peut pas le dire.

Les terres concédées avant 1818 ont pour la plupart 2 arpents de front sur environ 30 arpents de profondeur. Les quelques rares terres de 4 arpents ou plus ont toutes été divisées en terres d'étendue plus modeste avant 1847. C'est le cas des grandes terres de François Lebel (4 x30), Nicolas Bouchard (6x30) et François-Xavier Boucher (4 x30).

Le futur Mont-Carmel se peuple rapidement. Divers documents permettent d'identifier les familles présentes dans les années précédant 1867. On découvre aussi certains leaders qui ressortent de la liste des fondateurs de Mont-Carmel, c'est-à-dire des personnes qui ont contribué plus activement à la fondation de la paroisse et de ses principaux organismes. En voici deux, Rémi (Rémy) Lavoie et Jean Caron.

Jean Caron et Rémy Lavoie

Rémi (Rémy) Lavoie (vers 1816-1899)

Fils de Marcel Lavoie et Cécile Rioux, Rémi Lavoie se marie à Kamouraska le 16 janvier 1838, à Angèle Roussel, fille d'André Roussel et d'Angèle Raymond. 3 jours avant son mariage, Rémi Lavoie reçoit de son père Marcel Lavoie deux terres, l'une à Saint-Denis, à l'est de Jean-Charles Chapais (à l'est de la Maison Chapais aujourd'hui), une autre terre de 6 arpents de front par 30 de profondeur située dans la 6^e concession du fief Saint-Denis, au Sud-Ouest et au Nord-Est de la route 287 aujourd'hui, du village jusqu'à proximité du rang 5. Rémi est né vers 1816. Ses parents et lui résident sur la terre de Saint-Denis. Son père est au moins depuis 1828 concessionnaire dans le futur Mont-Carmel de la terre qu'il donne à son fils. Quand Rémi déménage-t-il à Mont-Carmel (maison de Luc Saint-Onge) ? Son nom apparaît pour la première fois sur la requête de 1848. Avant la construction du presbytère, c'est chez lui que réside dans les années 1850 le prêtre qui vient officier à Mont-Carmel tous les 4 dimanches. Il donne d'ailleurs en 1849 le terrain pour la construction de l'église. Il est maire de Mont-Carmel de 1860 à 1863 et président par périodes de la commission scolaire entre 1870 et 1881. Après la mort de sa première épouse, Rémi Lavoie se marie, à Mont-Carmel le 20 février 1871, avec Justine Thibault, fille de Jean-Baptiste Thibault de de Julie Caron. À nouveau veuf, il épouse, en 3^e noces à Saint-Denis le 2 février 1875, Obéline Rossignol, veuve de Jean-Baptiste Saint-Onge et mère de 3 enfants. Rémi Lavoie ne semble pas avoir eu d'enfants. Mais par son 3^e mariage, il adopte trois enfants Saint-Onge dont 2 auront des descendants à Mont-Carmel. Obéline décède en 1887 et Rémi en 1899. Il passe les dernières années de sa vie chez son beau-fils Louis-Philippe, qui réside dans la maison paternelle

Jean Caron, 1826-1889

L'autre leader des fondateurs, c'est Jean Caron, le premier maire de Mont-Carmel. Il naît à Saint-Jean-Port-Joli en 1826, fils de François-Régis Caron et de Charlotte Boucher. À Rivière-Ouelle le 11 février 1850, il épouse Marie-Virginie Martin. Peu après son mariage, il acquiert de son père une terre dans le futur Mont-Carmel, terre située sur le lot 150, où se trouve actuellement la maison de Ludovic Lévesque. D'après les recherches de Ludovic Lévesque, cette terre est celle concédée à Jean-Baptiste Dubé en 1814. Sa terre acquise par échange avec son père est sans doute déjà partiellement défrichée avec maison et dépendances. Jean Caron est le maire du premier conseil municipal de Mont-Carmel qui prête serment le 25 juillet 1855. Remplacé par Rémi Lavoie en 1860, il revient à la mairie de 1864 jusqu'en 1869 puis, à nouveau de 1873 à 1878. Il fait partie du premier corps de commissaires scolaires constitué en 1853-1854. Est-il aussi président de la commission scolaire ? Les archives sont muettes pour cette période. On retrouve son nom sur les diverses requêtes visant l'érection de la paroisse.

Jean Caron a eu au moins 10 enfants entre 1851 et 1861. Au cours des années 1870, il est lui aussi victime de la crise économique, comme beaucoup de ses concitoyens. Le 23 septembre 1879, il vend sa terre aux marchands Chapais et Dionne sans doute parce qu'il est incapable de rembourser l'obligation de 912,19\$ contractés envers eux en 1877. En d'autres termes, Jean Caron est ruiné et la vente de sa terre est la façon officielle de mettre un terme à ses dettes. Il quitte Mont-Carmel par la suite. Selon diverses sources informelles, il aurait passé un certain temps aux États-Unis. Il décède à Rivière-du-Loup le 10 mai 1889 à l'âge de 63 ans. Aucun de ses enfants ne s'est établi à Mont-Carmel.

Le Mont-Carmel des années 1860

Rémi Lavoie et Jean Caron ne sont pas les seuls fondateurs de Mont-Carmel. Bien au contraire. Plusieurs chefs de famille ont contribué au développement du territoire et à la naissance officielle de 1867. Il serait trop long de les énumérer tous, mais, à l'aide du recensement de 1861 et de divers autres documents, dont la liste suit, on peut identifier 38 familles de fondateurs, présentes à Mont-Carmel en 1867, qui ont eu des descendants et qui souvent, en ont encore à Mont-Carmel.

Documents utilisés pour bâtir la liste des familles en 1867

- Le recensement de 1861 sur lequel les futurs carmélois du fief Saint-Denis sont dits de Mont-Carmel même si la paroisse de Mont-Carmel n'est pas encore officiellement fondée.
- Un papier terrier fait en 1847-1852
- Les signatures sur les requêtes de 1855, 1856 et 1860
- Le cadastre abrégé de 1858, document officiel permettant d'établir la liste des personnes qui devaient payer des cens et rentes annuelles aux anciens seigneurs, après l'abolition du régime seigneurial de 1854.
- L'histoire des familles racontées par Elphège Lévesque dans le volume de 1992.

Les fondateurs qui ont eu des descendants à Mont-Carmel

Les familles de fondateurs

Dans la liste qui suit se trouvent les ancêtres de beaucoup de familles-souches de Mont-Carmel. La liste se compose initialement des gens identifiés dans le recensement de 1861; ce recensement est complété par les informations tirées des autres documents mentionnés plus haut. On compte 38 familles, dont le nom figure sur le recensement de 1861 et dans au moins l'un des autres documents; ces familles ont eu des descendants masculins à Mont-Carmel. Faute de temps, la liste n'inclut pas les descendances par les femmes, même si des familles ont eu des descendants féminins à Mont-Carmel.

Il faudrait leur rendre hommage à tous et à toutes, puisque, sans eux, Mont-Carmel n'aurait pas existé. Ce serait un peu long. Rendons hommage à deux familles en particulier.

Joseph Roussel et Marie Lévesque, ancêtres de tous les Roussel de Mont-Carmel, dont trois fils vivent également à Mont-Carmel en 1861.

Joseph Saint-Onge et Lucie Hudon, ancêtres, à une exception près, de tous les Saint-Onge de Mont-Carmel, dont quatre fils vivent à Mont-Carmel en 1861, tous établis à Bayonne.

Le tableau suivant donne, selon le recensement de 1861, le nom des 38 fondateurs vivant sur le fief Saint-Denis, qui ont eu ou ont encore des descendants à Mont-Carmel. Les entêtes signifient ce qui suit :

- Nom de l'époux, nom de l'épouse
- Âge de l'époux et de l'épouse
- Nombre d'enfants en 1861
- Années où l'on trouve leurs noms dans le recensement de 1861 et dans l'un des documents mentionnés plus haut.
- Pages du livre de 1992 où Elphège Lévesque a écrit leur histoire, s'il y a lieu.
- Les noms, par ordre alphabétique des hommes. Avec des informations additionnelles.

Les 38 familles souches au début des années 1860

Époux épouse	Âge époux épouse	N. d'enfants	Années où l'on voit leur nom	Pages du livre de 1992	Le nom : par les hommes
1-Anctil, Noël Sophie Leclerc	44 44	9	1848-1860	F7-F10	Ancêtre de la plupart des Anctil et St-Jean
2-Bérubé, François Scholastique Caron	61 59	2	1847-1860		Père d'Étienne et Luc Quelques enfants à MC
3-Bossé, Hilaire Marie Ouellet	53 49	4	1855-1860	F23	Ancêtres famille Bossé
4-Dionne, Charles Jane McFadden	52 42	9	1848-1860	F32-35	Famille Johnny Dionne
5-Dionne, Hyacinthe Éliza Roy	43 39	5	1847-1860	F36	Ancêtres de Wilfrid Dionne
6-Drapeau, Hector Célibataire Épouse Arthémise Martin en 1865	24			F41-45	Non marié en 1861, Hector vit avec sa mère et son beau-père Ancêtre des Drapeau de MC
7-Drapeau, Joseph Constance Langlais	41 37	5	1849-1860 Marchand	F41	Ancêtres d'Ernest Drapeau de MC puis St-Pacôme
8-Dumais, Jos. Marcel Flavie Landry	33 24	2	De St-Denis. Pas trouvé à MC	F52-54	Ancêtres famille Dumais rang 6
9-Dumais, Julien Virgine Lévesque	25 24	2	1858-1860	F50-51	Ancêtre de la famille Charles Dumais
10-Duperré, Hyacinthe Adélaïde Desjardins	28 28	0	1858 à 1860	F56-57	Ancêtre des Dupéré
11-Hudon (Beaulieu) Hyacinthe Onézime Jean	27 27	3 Hudon +1 Dumais	1860	F17	Famille Louis et J.-B. Beaulieu
12-Hudon, J.-B Marcelline Duperré	37 29	3	1860	F15-16	Familles de Pitou et d'Octave Beaulieu

13-Jean, François Julie Hudon	62 60	5 âgés	1847-1860	F62	Ancêtre de Louis Jean mort 1929
14-Lauzier, Joseph Zoé Lavoie	62 56	3	1856-1860	F140	2 mariages. Ancêtres d'Henri Lauzier
15-Lavoie, Bruno Louise Santerre	33 23	2	1860	F74-75	Fils d'Étienne neveu de Rémi Ancêtre d'Alex et de Ludger
16-Lavoie, Rémy Angèle Roussel	45 45	?Virginie Lavoie 29 ans nièce? ChsLévesque 10 ans	1847-1860	F74	Voir la notice biographique de Rémi Lavoie
17-Lavoie, Urbain Léocadie Lévesque	38 37	5	1856-1860	F71-72	Ancêtres de la famille d'Omer et de Napoléon Lavoie
18-Lévesque, Charles Eulalie Santerre	31 22	3	1858-1860	F81-3	Fils de Pierre Ancêtres de Louis et du maire actuel
19-Lévesque, Honoré Delphine Bérubé	53 39	5	1847-1858	F90, F91	Ancêtres des Thomas (Tarquette) et des Fred à Philippe
20-Lévesque, Joanem Mathilde Roussel	44 37	5	1848-1858	F84-86 Jean- Baptiste (Joanem)	Ancêtres des Lévesque Cyprien et des Lévesque Adrien
21-Lévesque, Martial Angélique Émond	33 20	0		F94	Nouveau marié Fils de Pierre Anselme, ancêtre de Clermont
22-Lévesque, Pierre (Anselme) Lucie Lebel	61 63	0	1848-1860	F94 (Anselme)	Pierre Anselme, ancêtre de Clermont
23-Michaud, Firmin, veuf et Marie Smith, veuve, sa mère	59 88	4 3 Michaud 1 Lévesque		F106-108	Ancêtre des Michaud (Adélarde)
24-Paradis, Étienne Léocadie (Arthémise?) Pellerin	37 31	5	1847-1860	F112-114	Famille Delium Rang 5 ouest
25-Paradis, Étienne veuf	65		1847-1860	F112	C'est sans doute le père. Voir l'autre Étienne
26-Paradis, Joseph	24 22	2 probabl. fr, et sœur de Joseph,		F113-114	Ancêtres d'Ignace (Léopold et

Philomène Thériault		fil d'Étienne			Louis)
27-Roussel, Jean-Baptiste Cécile Lévesque	33 27	2	1855-1860	F132	Ancêtre des Roussel du rang 6 et rang 5
28-Roussel, Joseph Flavie Massé	41 38	5	1847-1860	F132	Ancêtres de Georges et de Wilfrid (Blanc)
29-Roussel, Joseph Marie Lévesque	64 63	2	1847-1860	F130-134	Ancêtres de toutes les familles Roussel
30-Roussel, Lambert Marie Tardif	27 31	2	1860	F134	Ancêtres de Jos. à Lambert et d'Alphonse (Phonson)
31-Roy (Desjardins) Louis Marcelline Bérubé	49 44	9	1855-1858	F137-139	Les Desjardins du rang de la Montagne
32-Saint-Onge Joseph Éléonore Paquet	25 21	1	1858-1860	F142-143	Ancêtres d'Édouard
33-Saint- Onge, Joseph Lucie Hudon	62 54	0	1858-1860	F142-150	Ancêtres de presque tous les Saint-Onge
34-Saint- Onge, Bruno Arthémise Santerre	35 19	1	1852-1860	F148-150	Ancêtres de plusieurs familles St-Onge
35-Saint- Onge, J.-Bte Obéline Roussel	31 25	3	1852-1860	F146-147	Parents de Ls- Philippe (Sylvio) et de Napoléon. Voir biog. de Rémi Lavoie
36-Saint- Onge, Philippe Émérence Lévesque	29 28	2	1852-1860	F143-145	Ancêtres de plusieurs St-Onge de Bayonne
37-Santerre, Édouard Henriette Beaupré	47 43	5	1847-1860	F151-152	Ancêtre des Santerre
38-Soucy, Germain Henriette Lévesque	48 37	4	1855- 1860	F153-4	Ancêtres des Soucy
39-Michel Plourde					Anc. de plusieurs familles Plourde

Autres ancêtres

On peut ajouter à la liste précédente le nom de certaines personnes qui ne sont pas dans le recensement de 1861 mais semblent résider à Mont-Carmel.

Ancêtres de Mont-Carmel non-inclus dans la liste précédente

1. **Jean, Michel** et Louise Anctil, mariés en 1860, ancêtres de la plupart des Jean.
2. **Langelier, Octave** et sa 3^e épouse, Sara Bérubé. Aucun descendant aujourd'hui à Mont-Carmel.
3. Lavoie, Hilaire et Anastasie Hudon de Saint-Denis, ancêtres de la lignée de **François-Xavier Lavoie** et Mathilde Lavoie; ces derniers sont à Mont-Carmel à la fondation.
4. **Lavoie**, Antoine et Marie-Louise Voyer, ancêtres de Norbert Lavoie et autres probablement du rang 4 ou de la Montagne, ne semblent pas avoir vécu à Mont-Carmel, mais leur fils, **Norbert**, marié à Domine Hudon, est là à la fondation.
5. Lavoie, Marcel et Cécile Rioux. Parents de Rémi et **d'Étienne** qui a eu des descendants à Mont-Carmel, via Bruno (père de Ludger).
6. **Lebel**, Honoré et Louise Lavoie, ancêtres de Marc Lebel, à Saint-Denis en 1861.
7. Lévesque, Pierre et Osithée Sirois, ancêtres de Charles (Louis) et de Sifroid (bédeau Jos-Thomas) ne semblent pas avoir vécu à Mont-Carmel. Leur fils **Sifroy** Lévesque, époux d'Henriette Chapais dont le père Ignace Chapais est à Mont-Carmel, a probablement vécu à Mont-Carmel au moment de la fondation.
8. **Saint-Onge**, Pierre et Henriette Rossignol, ancêtres de Polydore, les seuls Saint-Onge qui ne descendent pas de Joseph et Lucie Hudon-Beaulieu. De Saint-Denis, probablement.

Voici les censitaires de Saint-Pascal et de Saint-Pacôme dont la terre sera annexée en 1867 à la paroisse de Mont-Carmel. Ce sont des familles-souches, mais on ne peut pas les considérer comme des familles de fondateurs de Mont-Carmel puisqu'elles ne faisaient pas partie du fief et seigneurie de Saint-Denis. Ces familles se sont ajoutées en 1867, même si, pour les fins religieuses, la plupart venaient déjà à Mont-Carmel. Il aurait fallu beaucoup de temps pour vérifier toutes les informations de sorte qu'il y a sûrement des erreurs.

Territoires à annexer au fief Saint-Denis

Ancêtres de Saint-Pascal

1. **Bard**, Joseph et Luce Lévesque
2. **Boissoneault** (Laboissonnière dit), Magloire et Henriette Ruais.
3. **Cassista**, Olivier, journalier, et Euphémie Gagnon, ancêtres des Cassista.
4. **Dufour**, Henri et Mathilde (Modeste), ancêtres des Dufour, demeureraient au bout du rang de l'église (rue Notre-Dame).
5. **Lévesque**, Gabriel et Lumina Paradis, ancêtres d'Antoine (Toinon).
6. **Moreau**, Pierre-Martin et Basillise Pelletier, ancêtres des Moreau.

7. **Paradis**, Louis et Apolline Landry, ancêtres de la famille d'Auguste (Georges et Albert).
8. **Plourde**, Prudent et Priscille Lavoie, ancêtres des Plourde du rang de la Montagne.
9. **Rivard**, Thomas et Nérée Bécharde (mariage en 1838) et Marguerite Leclerc-Francoeur (mariage en 1863), ancêtres des Rivard de Mont-Carmel.
10. **Thériault**, Joseph et Pélagie Langelier, ancêtres de Marc Thériault.

Ancêtres de Saint-Pacôme

1. Boucher, Jean-Baptiste (Joannem, ou Jean) et Marthe Jouvin. Leur fils **Charles** (Émérence Bérubé) est l'ancêtre des Boucher de Mont-Carmel.
2. **Lévesque**, Étienne et Philomène Lavoie, ancêtres des Lévesque (à David à Sem), ont la 2^e terre dans la partie Saint-Pacôme du rang de la Montagne.
3. **Meunier**, Théodore et Justine Hudon, ancêtres des Meunier.
4. **Plourde**, Michel et Obéline Clermont, ancêtres de la famille de Michel Plourde et Obéline Lavoie.
5. **Plourde**, Firmin et Mérance Dionne, ancêtres de Napoléon et Ludger.
6. Desjardins, Joseph et Émérence Bérubé, ancêtres d'Alphonse Desjardins. Leur fils, **Joseph Desjardins**, marié à Saint-Pacôme en 1865 à Philomène Caron, est à Mont-Carmel à la fondation.

Ancêtres localisés en dehors du fief Saint-Denis et de Saint-Pascal ou Saint-Pacôme

1. **Barbeau**, Antoine et Marie Bérubé.
2. **Bérubé**, Étienne et Marie-Jeanne Bouchard, ancêtres des Bérubé du rang de la Montagne. Pas mariés en 1861. En 1871, ils sont à Rimouski.
3. **Dionne**, Louis, cultivateur, et Adèle Collin, sont à Sainte-Anne-de-la-Pocatière au recensement de 1861. Ancêtres de Louis (Tancrede) et de Joseph-Louis Dionne qui, avec sa 2^e épouse, Émérence Bérubé, sont les ancêtres de Joseph (Télesphore et Louis (Léonard)).
4. **Dubé**, Pierre, journalier et Héloïse Saint-Pierre, ancêtres d'Edgar, sont à Saint-Jean-Port-Joli en 1861.
5. **Francoeur**, Philippe, cultivateur, et Clothilde Gauvin, ancêtres de Francoeur de Mont-Carmel (famille de Philippe fils) à Saint-Roch ou Sainte-Anne-de-la-Pocatière
6. Lebel, Charles et Éléonore Boucher, mariés en 1868. Parents de Joseph **Lebel** et M.-Louise Gagon, ancêtres des Lebel du rang 5 ouest. Charles et Éléonore ne semble pas à Mont-Carmel ni en 1861 (pas marié) ni en 1871.
7. **Lévesque**, Bernard, et Marcelline Santerre, ancêtres des Lévesque Germain et des Lévesque Achille, ne sont pas à Mont-Carmel.
8. **Martin**, Damase et Henriette Dionne.
9. **Pelletier**, Pierre et Desneiges Bélanger, ancêtres des Pelletier de Mont-Carmel, sont du comté de L'Islet.
10. **Thériault**, Napoléon et Joséphine Langelier, ancêtres de Napoléon Thériault. De Saint-Pascal ou Saint-Pacôme.

Annexe

Le recensement de 1861

La présente liste comprend tous les couples de Mont-Carmel qu'on retrouve dans le recensement de 1861. Des informations additionnelles sont parfois ajoutées à partir de diverses sources. Cette liste est plus complète que celle qu'on retrouve plus haut parce qu'elle contient tous les noms, pas seulement ceux des familles-souches de Mont-Carmel.

Époux épouse	Âge époux épouse	N. d'enfants	Années où l'on voit leur nom	Pages du livre de 1992	Le nom : par les hommes
Ancil, Louis Auxer Lévesque	48 47	6	1852 à 1860	F5	Louise épouse Michel Jean
Ancil, Noël Sophie Leclerc	44 44	9	1848 à 1861	F7-F10	Ancêtre de la plupart des Ancil et St- Jean
Bérubé, Édouard Perpétue Dumais	60 61	0	1847-1860	F19	Aucun desc. Bérubé à MC
Bérubé, Édouard fils Flore Ouellet	28 25	3 : 1 à eux 2 frères d' Ed.	1853-1860	F19	Aucun desc. Bérubé à MC
Bérubé, Étienne Marie Pellerin	33 27	4	1855-1860		Fils de François 1 fils né à MC Fils se marient à Lyster ou Montréal
Bérubé, François Scholastique Caron	61 59	2	1847-1860		Père d'Étienne et Luc Quelques enfants à MC
Bérubé, Hyacinthe Henriette Chamberland	46 39	7 dont 2 Chamberland	1852 à 1860	F21	Aucun desc. Bérubé à MC
Bérubé, Hyacinthe Pas d'épouse	31	5 Hudon mineurs	1856-1860		Rien trouvé Probablement mari d'Adéline Lévesque
Bérubé, Luc Claire Dumais	25 26	1	1856-1860		Aucun desc. Bérubé à MC Déménagé à Lyster

Bossé, Hilaire Marie Ouellet	53 49	4	1855-1860	F23	Ancêtre Famille Bossé
Boucher, Félix Adèle Roussel	40 30	4	1852 à 1860	F25	Décédé en 1861 Aucun desc. Boucher à MC Frère d'Hilaire
Boucher, Hilaire Mathilde Lévesque	32 28	4 2 Lévesque 2 Boucher	1852 à 1860	F25	Aucun desc. Boucher à MC
Boucher, Messire P., ptre-curé	40				
Caron, Jean Marie Martin	34 30	5	1855 à 1860		Aucun desc. Caron à MC. Mort à Riv.- du-Loup
Chamberland Hyacinthe Clémentine Dionne	28 21	0	Aucune mention	F31	Frère d'Honoré
Chamberland Rémi M. -Luce Gagnon	34 33	4	1852 à 1858	F31	Pas desc. Chamberland à MC Vit à St- Philippe
Chamberland, Honoré Onésime Dionne	37 34	8	1848 à 1860	F31 F121	Pas desc. Chamberland à MC Desc. féminins Plourde
Chamberland, J B. Émilie Santerre	38 29	5	1847 à 1860	F30-31	1 ^e bapt MC Pas descendants Chamb. à MC
Chamberland, Louis Louise Lebel	60 59	0	1851 à 1860	F30	Père de JB
Chapais, Ignace Marie Jean	36 39	4	1847 à 1860		Pas desc. Chapais à MC Voir F83
Dionne, Charles Jane McFadden	52 42	9	1848 à 1860	F32-35	Famille Johnny Dionne
Dionne, Hyacinthe Éliza Roy	43 39	5	1847 à 1860	F36	Ancêtre de Wilfrid Dionne
Dionne, Magloire Élizabeth Ouellet	41 41	9	1847 à 1860	F36	Aucun desc. Dionne à MC Il meurt en 1865 à MC

Dionne, Nazaire Céleste Lebel	51 61	2 1 Drapeau 1 Dionne	1851 à 1860	F35	Aucun desc. Dionne à MC C.Lebel, veuve Jos Drapeau et mère d'Hector
Dionne, Rémi fils Anastasie Bouchard	35 35	8	1856 à 1860		Reste peut- être Chez Rémi père
Dionne, Rémy père Julie Lavoie	60 50	2	1847 à 1860	F32	Aucun desc. Dionne à MC
Drapeau, Hector Célibataire Épouse Arthémise Martin en 1865	24			F41-45	Non marié en 1861 vit avec sa mère Ancêtre des Drapeau de MC
Drapeau, Joseph Constance Langlais	41 37	5	1849 à 1860 Marchand	F41	Ancêtre d'Ernest Drapeau St- Pacôme
Dubé, Charles veuf	59	1	1852 à 1860	F46	Aucun desc. Dubé à MC
Dumais, Jos. Marcel Flavie Landry	33 24	2	De St-Denis Pas trouvé à MC	F52-54	Ancêtre famille Dumais rang 6
Dumais, Joseph Louise Dupont	62 57	3	1852-1860 Il y a le père et le fils	F55	Aucun desc. Dumais à MC 2 couples ds la maison
Dumais, Julien Virgine Lévesque	25 24	2	1858	F50-51	Ancêtre de la famille Charles Dumais
Dumais, Narcisse Philomène Anctil	27 20	0	1858 à 1860	F55	Fils de Jos. L'autre Narcisse est son oncle Aucun desc. Dumais à MC
Dumais, Narcisse Marguerite Marquis	50 46	7	1847 à 1860		Aucun desc. Dumais à MC Couple décédé à St- Anastasie de Nelson
Duperré, Hyacinthe Adélaïde Desjardins	28 28	0	1858 à 1860	F56-57	Ancêtre des Dupéré

Duplessis-Sirois, Joseph Flore St-Jean	29 21	1	1858 à 1860		Aucun desc. Sirois à MC
Duret, Justine veuve	70				
Francoeur, Prudent	40	0			Un résident célibataire de ST-Pascal
Gagnon, François Sara Hudon	34 33	2	1851		Aucun desc. Gagnon à MC Le bédeau ? Voisin du curé ds liste
<i>Hudon. Les Hudon de Mont-Carmel dans la liste ont presque tous choisi le nom de Beaulieu.</i>					
Hudon (Beaulieu) Hyacinthe Onézime Jean	27 27	3 Hudon +I Dumais	1860	F17	Famille Louis et J.-B. Beaulieu
Hudon, Georges Charlotte Raymond	33 26	3	1852-1860		Aucun desc. Beaulieu à MC Père Justine épouse d'Arsène St- Onge 22 enfants
Hudon, Honoré Hermine Jean	34 36	5	1856 à 60		Aucun desc. Beaulieu à MC
Hudon, Hyacinthe (fifi) Émilie Michaud	35 28	5	1856 à 1860		Aucun desc Beaulieu à MC
Hudon, Hyacinthe, veuf	51	5	1858?		Aucun desc Beaulieu à MC
Hudon, J.-B Marcelline Duperré	37 29	3	1860	F15-16	Familles de Pitou et d'Octave Beaulieu
Hudon, Parfait Marcelline Bouchard	33 28	6 jeunes enfants Roy	1855 à 1860		Aucun desc. Beaulieu à MC Il décède à Ware, Mass. en 1904. Un fils se marie dans le Mass.
Hudon, Thomas Léocadie Lavoie	49 41	5	1847-1858		Semblent être restés à Saint- Denis où ils sont morts
Hudon-Beaulieu, Cléophas Philomène Dionne	24 21	0	1860	F32	Restent chez Remi Dionne père de Philo. Elle morte à 24 ans 1864

Jean, Élisée Arthémise Lévesque	29 23	1 1 an Arthémise Lévesque		F62	Vécurent à MC jusque vers 1881 Les 2 décédés à St-Mathieu Rimouski
Jean, Ferdinand Arthémise Lavoie	29 24	1	1854 à 1860	F62	A quitté pr région d'Arthabasca
Jean, François Julie Hudon	62 60	5 âgés	C.A. 1858 1847,55,56,60	F62	Ancêtre Louis Jean mort 1929
Jean, Julien Léocadie Lévesque	26 21	Aucun	Aucun	F62	Vit probablement chez Frs Jean Aucun desc. à MC
Lafrance, Thomas Marie Julie Caron ou Garon	42 57	1	1847-48-55		Rien trouvé
Landry, Joseph Émilienne Thériault	39 37	9	1858		Aucun desc. à MC Ont quitté pr région de Plessisville
Langlais, Firmin Anna Soucy	26 25	0	1856 à 1860		Aucun renseignement
Laplante, François Adèle Lévesque	27 28	3 1 d'un an 2 de 15 et 25 ans	1858		Semble parti pour Pabos en Gaspésie 1 frère et 1 sœur baptisés à MC années 1850
Lauzier, Joseph Zoé Lavoie	62 56	3	1856-1860	F140	2 mariages. Ancêtre d'Henri Lauzier
Lavoie, Augustin Léocadie Lebrun	55 35	10	1848-1860		10 ^e Tobie, né MC 1860. Pas de desc. Lavoie à MC
Lavoie, Augustin Philomène Pelletier	22 23	0	1848 à 1860		Fille Caroline née MC 1864, épouse Michel Jean ÉU 1884
Lavoie, Bruno Louise Santerre	33 23	2	1860	F74-75	Fils d'Étienne neveu de Rémi Ancêtre d'Alex et de Ludger
Lavoie, Élisabeth ou Lauzier	21		Institutrice		

Lavoie, Paul	34				Né à St-Denis Aucune information
Lavoie, Rémy Angèle Roussel	45 45	?Virginie Lavoie 29 ans nièce? ChsLévesque 10 ans	1847-1860	F74	Voir la notice biographique de Rémi Lavoie
Lavoie, Urbain Léocadie Lévesque	38 37	5	1856-1860	F71-72	Ancêtre de la famille d'Omer et de Napoléon Lavoie
Lebel, Joanem Veuf	59	4 De 9 à 23 ans	1847-1857		Pas à MC
Lebel, Théodore Virgine Dionne	26 26	0	Cordonnier	F76	1 fils bapt. à MC en 1863. Pas de desc. à MC
Lebrun, Joseph Angèle Dumais	31 24	4 +1 dit Dumais			Vit chez Joseph Dumais qui semble être le père d'Angèle Aucun desc. Lebrun à MC
Lemelin, Jean Suzanne Labrecque	68 58	1	1855-1860 Il y a le père et le fils		Aucun desc. à MC Mort à St-Chs Bellechasse
Lévesque, Adéline Considée mariée sans nom de l'époux	31	3 Bérubé jeunes			Une ligne sautée par le recenseur (1 ^e ligne p. 46)?? Peut-être épouse d'Hyacinthe Bérubé
Lévesque, Charles Eulalie Santerre	31 22	3	1858-1860	F81-3	Fils de Pierre Ancêtre de Louis et du maire actuel
Lévesque, Charles Fébronie Ouellet	23 20	5 3 Lévesque âgés 2 Blanchet jeunes	1858-1860		N'ai rien trouvé sur lui
Lévesque, David Adèle Lévesque	26 26	3	1858-1860	F81	Fils de Stanislas Aucun desc. à MC
Lévesque, Georges Marie Boucher	38 42	7	1852-1860		Pas de desc. à MC Fils de Moïse

Lévesque, Honoré Delphine Bérubé	53 39	5	1847-1858	F90, F91	Ancêtre des Thomas (Tarquette) et des Fred à Philippe
Lévesque, Joane Mathilde Roussel	44 37	5	1848-1858	F84-86 Jean- Baptiste (Joane)	Ancêtre des Lévesque Cyprien et des Lévesque Adrien
Lévesque, Joseph Angélique Bérubé	59 56	0	1847-1858		N'ai rien trouvé sur lui
Lévesque, Marie- Anne veuve	77				Peut-être veuve de Jean-Charles Lévesque
Lévesque, Martial Angélique Émond	33 20	0		F94	Nouveau marié Fils de Pierre Anselme, ancêtre de Clermond
Lévesque, Pierre Marie Lacombe	56 63	5	1852-1858	F91-92	C'est Pierre fils Il ne reste plus de desc. Lévesque à MC
Lévesque, Pierre (Anselme) Lucie Lebel	61 63	0	1848-1860	F94 (Anselme)	Pierre Anselme, ancêtre de Clermond
Lévesque, Rémi Clémentine Ouellet	45 30	5	1858		Aucun desc. Lévesque à MC. 1 fille se marie à MC en 1868. 1 fille se marie à Sainte-Anne en 1869
Lévesque, Stanislas Louise Lévesque	51 58	3	1848-1860	F81	Père de David époux d'Adèle Aucun desc. Lévesque à MC
Lisotte, Joseph Marcelline Lavoie	47 32	6	1852-1858		Rien trouvé
Lizotte, André Marie Lévesque	49 45	5	1860		Son fils Joseph se marie à MC en 1869 Pas de desc. Lizotte à MC

Martin, Alexandre Valérie Bernier	45 23	5	1847-1860		Aucun renseignement
Massé, Marie Veuve	57				Sœur de Flavie, dont mari mort à St-Pacôme en 1855
Michaud, Firmin, veuf Marie Smith, veuve, mère de Firmin	59 88	4 3 Michaud 1 Lévesque		F106-108	Ancêtre des Michaud (Adélard)
Michaud, Georges Rosalie Dubé	33 27	2	1856-1860	F106	1 fils marié sans desc. Michaud 3 filles mariées à MC
Michaud, Honoré Adèle Chamberland	26 27	0	1858		Aucun desc. à MC. Adèle décède à Danville (Richmond) où Honoré est né
Mignault, Guillaume Mathilde Hudon	33 45	1 Frs Lebel	1856-1860		Aucune autre information
Ouellet, Aglaé Veuve (de Régis Beaupré)	37	1 Sarasine Beaupré	1847-1858		Régis décédé à MC 8 août 1860 Fils de Pierre
Paradis, Étienne Léocadie (Arthémise?) Pellerin	37 31	5	1847-1860	F112-114	Famille Delium Rang 5 ouest
Paradis, Étienne veuf	65		1847-1860	F112	C'est sans doute le père. Voir Étienne fils
Paradis, Ignace Arthémise Pellerin	32 28	2	1855	F112	Pas de desc. Paradis à MC
Paradis, Joseph Philomène Thériault	24 22	2 probabl. fr, et sœur de Joseph, fils d'Étienne		F113-114	Ancêtre d'Ignace (Léopold et Louis)
Paradis, Louis Flavie Dumais	35 33	5	1847-1860		Frère d'Étienne En 1871, ils sont à Plessisville,
Pelletier, Olivier Marguerite Labrie	45 33	7	1850-1860 1860	F116	Ont Quitté MC Saguenay?
Plourde, Hyacinthe Adèle Dumais	40 34	5	1849-1860	F123	Aucun desc. Plourde à MC

Plourde, Pierre Sophie-Ros. Anctil	51 50	5	1848-1860	F123	Aucun desc. Plourde à MC
Roussel, Jean- Baptiste Cécile Lévesque	33 27	2	1855-1860	F132	Ancêtre des Roussel du rang 6 et rang 5
Roussel, Joseph Flavie Massé	41 38	5	1847-1860	F132	Ancêtre de Georges et de Wilfrid (Blanc)
Roussel, Joseph Marie Lévesque	64 63	2	1847-1860	F130-134	Ancêtres de toutes les familles Roussel de MC
Roussel, Lambert Marie Tardif	27 31	2	1860	F134	Ancêtre de Jos. à Lambert et d'Alphonse (Phonson)
Roy (Desjardins) Antoine Henriette Lauzier	39 29	2+	1858	F135	Aucun desc. Roy à MC.
Roy (Desjardins) Louis Marcelline Bérubé	49 44	9	1855-1858	F137-139	Les Desjardins du rang de la Montagne
Saint-Jean, Bruno Angèle D' Astou	43 46	6 Anctil	1851-1860	F5	Bruno- Polycarpe Aucun desc. Anctil St-Jean à MC
Saint-Jean, François, célibataire	38	0	1855-1858		Rien trouvé.
Saint-Onge Joseph Éléonore Paquet	25 21	1	1858-1860	F142-143	Ancêtre d'Édouard
Saint-Onge, Joseph Lucie Hudon	62 54	0	1858-1860	F142-150	Ancêtre de presque tous les Saint- Onge de MC
Saint-Onge, Bruno Arthémise Santerre	35 19	1	1852-1860	F148-150	Ancêtre de plusieurs familles St- Onge
Saint-Onge, J.- Bte Obéline Roussel	31 25	3	1852-1860	F146-147	Père de Ls- Philippe (Sylvio) et de Napoléon. Voir la bio de Rémi Lavoie

Saint-Onge, Norbert Philomène Michaud	28 21	0		1860	F143	Aucun desc. St-Onge à MC Parti aux États-Unis vers 1880
Saint-Onge, Philippe Émérence Lévesque	29 28	2		1852-1860	F143-145	Ancêtre de plusieurs St- Onge de Bayonne
Santerre Édouard Émérence (Lumina?)Lévesque	27 25	1		1852-1860	F151-152	Aucun desc. Santerre à MC
Santerre, Édouard Henriette Beaupré	47 43	5		1847-1860	F151-152	Ancêtre des Santerre de MC
Sirois, David Émilie Michaud	35 29	4		1855-1860		Aucun desc. Sirois à MC
Soucy, Germain Henriette Lévesque	48 37	4		1855- 1860	F153-4	Ancêtres des Soucy de MC

**Les fondateurs
de
Mont-Carmel
1814-1867**

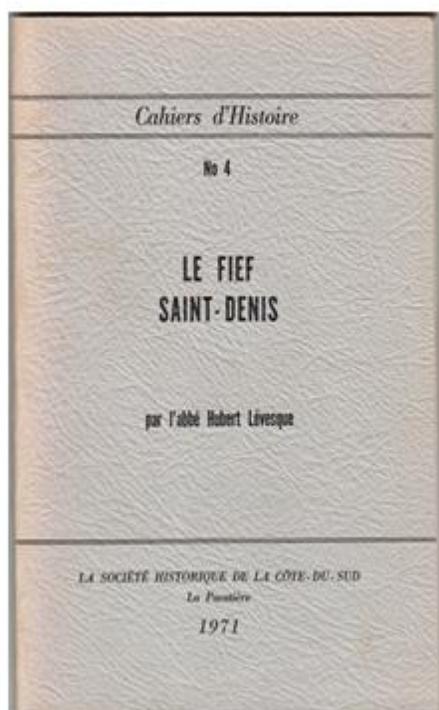
par

Ulric Lévesque

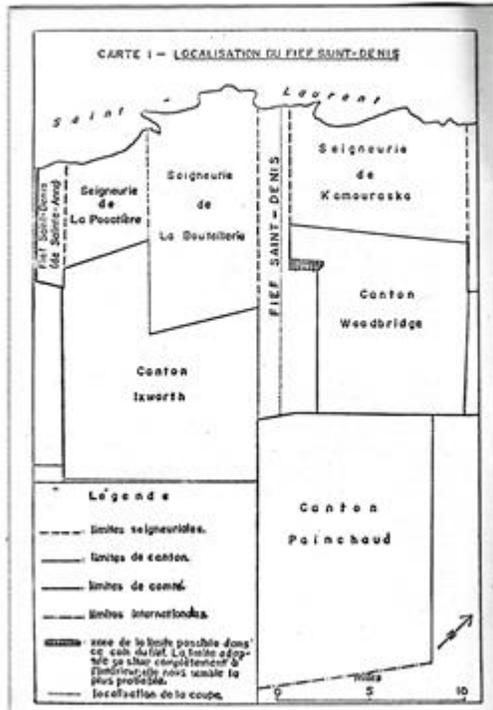
Première partie

Historique de la fondation de Mont-Carmel de 1814 à 1867

Mont-Carmel vient du fief Saint-Denis

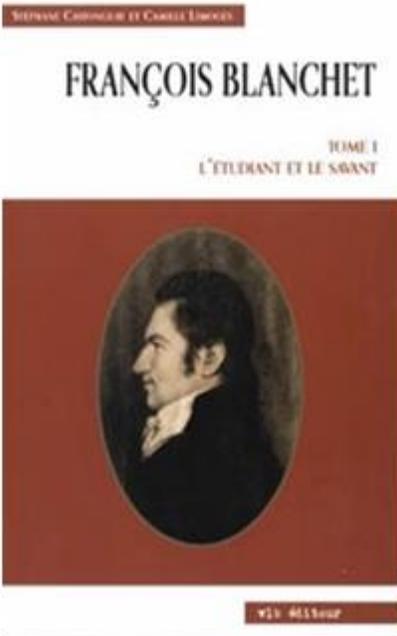


Localisation du fief

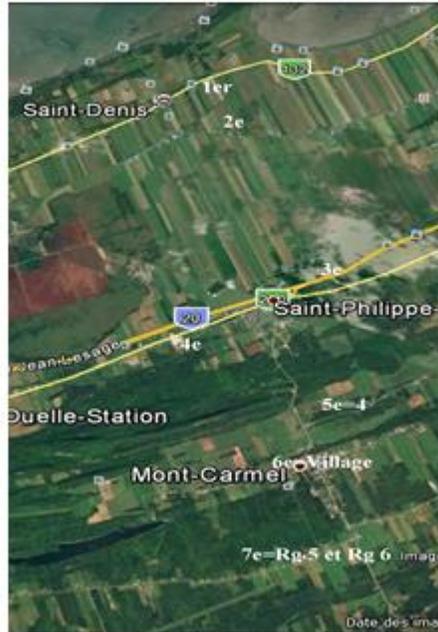


Un seigneur est le propriétaire du fief et seigneurie. Il concède des terres aux futurs colons appelés censitaires; ces terre ne leur coûtent rien mais les censitaires doivent défricher et habiter leur terre et payer chaque année des cens et rentes au seigneur.

Depuis 1679 le fief Saint-Denis appartient à la famille Juchereau de Saint-Denis. En 1812, l'époux de l'une des descendantes de la famille, le docteur François Blanchet (1776-1830), devient le seigneur. Il joue un rôle important dans le peuplement de Mont-Carmel.



Le peuplement monte de Saint-Denis vers Saint-Philippe et Mont-Carmel



Tracé approximatif de la route de 1832 à travers la montagne Plée

Le trait blanc est à côté de la route



Sur une photo aérienne actuelle, les 3 zones de 1862



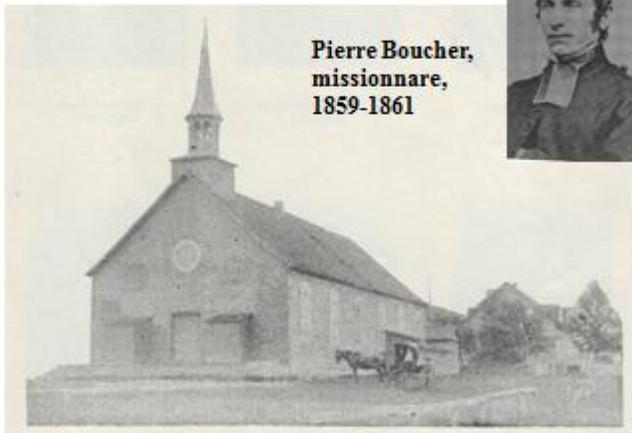
Trajet pour aller à une église avant 1859



**Maison de Rémi Lavoie
(aujourd'hui Luc Saint-
Onge)
où un prêtre venait dire la
messe avant 1851**



**Seule photo connue de
l'église de 1851 et du
presbytère de 1859**



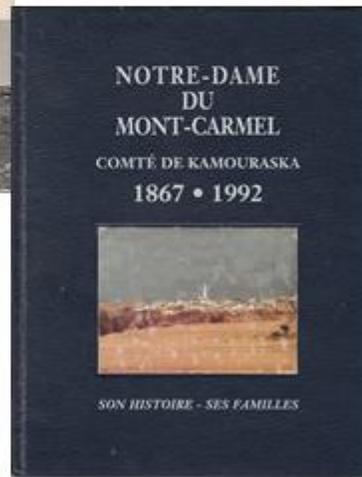
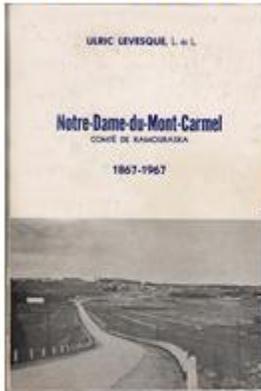
Population en 1863, selon le rapport du missionnaire

- **689 âmes et 126 familles à Mont-Carmel**
- **226 âmes et 38 familles dans la partie de Saint-Pascal qu'on veut annexer**
- **3 familles dans la partie de Saint-Pacôme qu'on veut annexer**

De grands changements en 1853-1859

- **Abolition du régime seigneurial**
- **1853 Fondation de la
Commission scolaire de Mont-
Carmel**
- **1855 Formation du premier
conseil municipal**
- **1859, 13 octobre, ouverture des
registres de Mont-Carmel**

Pour en savoir plus sur la fondation de Mont-Carmel



Deuxième partie

Les vrais fondateurs de Mont-Carmel 1814-1867

**Le curé Édouard Quertier
de Saint-Denis et le
missionnaire Hoffman**



La vie des défricheurs

Ils viennent pour la plupart des terres d'en bas.

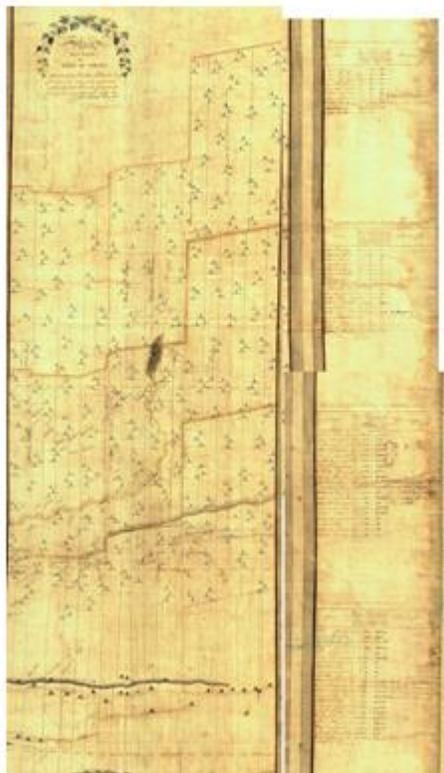
Leur vie est très exigeante.

Ils doivent défricher, semer et récolter, construire une maison rudimentaire, construire une grange-étable, défricher encore plus.

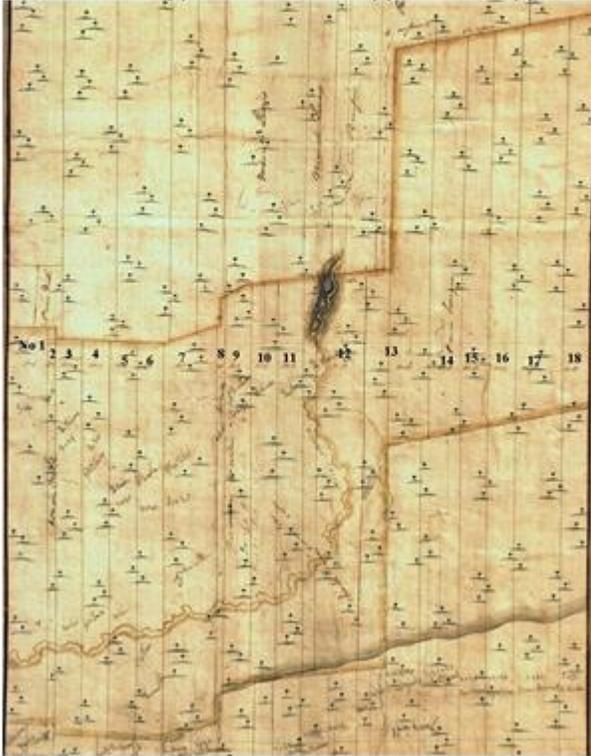
Les 11 censitaires de 1814

- 1. Augustin Dubé**
- 2. Jean-Baptiste Dubé**
- 3. Jean Desjardins**
- 4. Antoine Desjardins**
- 5. Jean-Baptiste Desjardins**
- 6. François Lebel**
- 7. Louis Beaulieu**
- 8. Julien Dumais**
- 9. Joseph Bouchard et Germain Martin**
- 10. Le 21 1814, concession à Henry
Beaulieu**
- 11. En mai 1814, concession à Jean-
Bénoni Voisine**

Plan d'arpentage de la fin de 1816

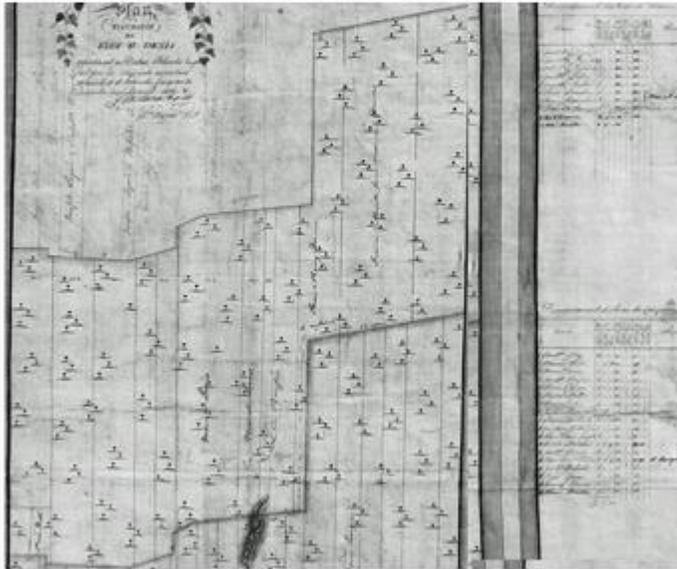


Plan d'arpentage, 5^e O du rang 4 E du rang Montagne



Plan d'arpentage, 6^e

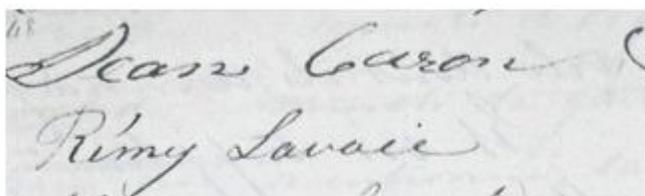
rue Notre-Dame (de l'église)



François Lebel

**Premier habitant
de
Mont-Carmel**

Jean Caron et Rémy Lavoie



Handwritten signature of Jean Caron and Rémy Lavoie.

**Aucune photo
de Jean Caron**

**Celle de droite
est la photo de
Rémy Lavoie**



Documents utilisés pour bâtir la liste des familles en 1867

- **Recensement de 1861**
- **Papier terrier 1847-1852**
- **Signataires 1855, 1856 et 1860**
- **Cadastre abrégé de 1858**
- **Histoire des familles, par
Elphège Lévesque**

Les familles de fondateurs

- **En 1867, 38 familles ont eu des descendants qui ont vécu ou vivent encore à Mont-Carmel.**

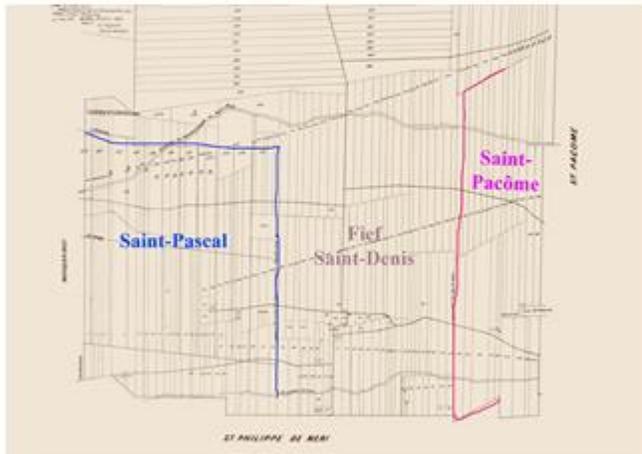
Deux familles entre autres

Joseph Roussel et Marie Lévesque

Joseph St-Onge et Lucie Hudon

La liste des 38 familles est dans le document d'accompagnement.

Territoires à annexer au fief Saint-Denis limites approximatives



Joyeux anniversaire Mont-Carmel!

- **Merci à Elphège, Hubert et Ludovic Lévesque dont les recherches ont permis de faire ce texte. Merci à tous les autres collaborateurs.**
- **Un document est disponible. En plus du diaporama (texte et images), il contient beaucoup d'informations additionnelles.**

Fêtes du 150^e de Mont-Carmel (1867-2017)

Capsule historique – Ancien métier

- QUOI ? Fabrication artisanale de tuyaux en bois en vue de la construction d'un aqueduc privé.
- QUI ? Messieurs François-Xavier Lavoie (1820-1917), Thomas Lavoie (1881-1967) et Jean-Baptiste Lavoie (1913-1996).
- OÙ ? 13, rang 4, Mont-Carmel. Ce travail se faisait sur la ferme familiale appartenant aujourd'hui à monsieur Richard Lavoie (fils de Jean-Baptiste).
- QUAND ? Vers 1916 et 1917 pour la présente histoire. Toutefois, il est fort à parier que ce type de travaux se soit effectué jusqu'au début des années 1930 dans les régions rurales du Québec.

NOTE HISTORIQUE :

Cette histoire nous provient de la tradition orale et nous est transmise par M. Richard Lavoie. Le père de Richard, M. Jean-Baptiste Lavoie, lui a souvent raconté les faits qu'il tenait lui-même de son propre père, M. Thomas Lavoie. Vers les années 1913-1917, alors très jeune enfant (3-4 ans), Jean-Baptiste aurait été témoin de la fabrication artisanale des tuyaux de bois pour la construction d'un aqueduc. Nous avons la preuve concrète de sa véracité par 3 faits :

- 1.) M. Richard Lavoie a entendu son père raconter ce métier de vive voix à quelques reprises.
- 2.) Présence visuelle de l'aqueduc de bois lors de la construction du nouvel aqueduc municipal en 1984.
- 3.) Présence d'un inventaire résiduel de tuyaux de bois dans une ancienne partie de la grange-étable de M. Richard Lavoie jusqu'au début des années 1980.

COMMENT ?

- Tout comme aujourd'hui, l'eau potable constituait une ressource très importante pour une ferme. Chez les Lavoie, la source d'eau était située au bas de l'érablière, au pied de la côte permettant d'accéder au village à l'époque (aujourd'hui rue de la Montagne).
- Le bois est bûché quelques années d'avance afin de le laisser sécher. On utilise l'épinette noire et la sélection des arbres se fait soigneusement selon le diamètre et la longueur des tiges. On vise des arbres qui « portent leur bois ».
- À l'automne, une fois les travaux de la terre terminés et avec l'hiver aux portes, de gros chevalets sont installés dans l'étable, derrière les vaches. Les billes écorcées, coupées en longueur de 18 à 20 pieds, y sont placées. De longues tarières (aussi appelées « queues-de-cochon ») d'un diamètre de 3 pouces permettent de creuser le bois par les 2 bouts de chaque bille. Lorsque les tarières se rejoignent, le tuyau prend forme.
- Les embouts sont façonnés de manière à ce que les tuyaux s'imbriquent l'un dans l'autre (mâle, femelle) et deviennent parfaitement scellés grâce à un cerceau de métal (« fret ») et à l'expansion du bois au contact de l'eau. L'extérieur des tuyaux est ensuite arrondi avec une plane à bois et devient poli et bien lissé.
- L'aqueduc est par la suite complété et mis en fonction : les tuyaux installés dans une tranchée, relie le réservoir du bas de l'érablière à la maison et l'étable. L'eau est ainsi acheminée par gravité sur la distance d'environ 7 arpents avec une pente relativement douce, mais qui génère une pression suffisante pour une utilisation normale.

POURQUOI ?

Le but premier est de fournir un approvisionnement stable en eau potable et courante à la maison et à la ferme. Dans le contexte de l'époque (vers 1917-1918), la construction d'un aqueduc privé représente sûrement une amélioration importante pour une ferme car elle met fin à la tâche du transport régulier de l'eau avec des chevaux et des tonneaux.

Fêtes du 150^e de Mont-Carmel (1867-2017)

Capsule historique

Les femmes commerçantes dans l'histoire de Mont-Carmel

(1867 à 1967)

Fêtes du 150^e de Mont-Carmel (1867-2017)

Capsule historique – Les femmes commerçantes dans l’histoire de Mont-Carmel (1867 à 1967)

NOTE : Le contenu de cette fiche est largement inspiré et documenté à partir des travaux de recherches effectués par M. Ulric Lévesque et ses équipes de travail, dans le cadre de la publication de ses deux livres sur l’histoire de Mont-Carmel (1967 et 1992).

OÙ ? Plusieurs commerces furent opérés par des femmes à Mont-Carmel, la plupart du temps à l’intérieur des limites du village mais parfois aussi dans les rangs qui entourent le village.

QUAND ?

Nous avons ciblé les exemples de femmes commerçantes présentant un caractère historique pour Mont-Carmel et au sujet desquelles nous avons de l’information vérifiable. C’est pourquoi, nous nous sommes limités à une période de 100 ans allant de 1867 à 1967. Nous pourrions citer de nombreux autres exemples de femmes exploitant des commerces dans l’histoire plus récente de 1967 à 2017, mais ce n’est pas le but de la présente capsule. Pour l’histoire récente, si l’on se fie au nombre et au dynamisme des commerces gérés par des femmes en 2017, il ne fait nul doute que l’entrepreneuriat féminin se porte à merveille et apporte une contribution importante à la vitalité économique de Mont-Carmel.

QUI ? QUOI ? ET COMMENT ?

Précisons que la nomenclature qui suit n’est pas exhaustive. Nous avons choisi un certain nombre de cas exemplaires sur les plans des qualités entrepreneuriales des personnages et de la longévité des commerces.

- **Marie Santerre (Lingerie de 1922 à 1943)**



Il s'agit probablement de la pionnière des femmes commerçantes de Mont-Carmel. En 1922, elle acquiert un commerce de lingerie de M. Gabriel Khazoom, situé sur le même emplacement que la garderie de Mme Pierrette Jalbert aujourd'hui (69, rue

Notre-Dame). M. Salomon Khazoom de Sainte-Anne-de-la-Pocatière avait acquis l'emplacement en 1919 pour ses fils Gabriel et Élie, des mains de M. André Plourde, ferblantier et secrétaire municipal. Il est probable que les frères Khazoom avaient débuté l'exploitation de leur commerce de lingerie et de vente par les chemins en louant la maison de M. Plourde avant 1919. Ils retournèrent s'installer à La Pocatière vers 1922. Marie Santerre prend alors les rennes de ce commerce et en assure le développement et la croissance pendant 20 ans. Ses parents étant décédés pendant qu'elle exploite son commerce (Lazare Santerre en 1921 et Marie-Sarazine Dionne en 1931), Marie décide d'aller finir ses jours sous d'autres cieux à Pepperell (Massachusetts) vers 1942 et y retrouve sa sœur unique, Rose-Délina qui avait émigré à Nashua (New Hampshire) en 1908. Marie décède le 26 juin 1943 (56 ans) à Pepperell. Délina revient finaliser ses affaires à l'été 1943 et vend sa maison à M. Armand Lévesque le 6 août de la même année. M. Armand Lévesque la déménage plus au nord afin d'installer le commerce de son épouse sur le même emplacement, mais dans un nouveau bâtiment. La maison ayant abrité le commerce de Marie Santerre existe toujours aujourd'hui au 14 de la rue Lévesque et est la propriété de M. Jacques Roussel. Délina décède à Nashua en décembre 1966 (75 ans), ses descendants ont quitté Nashua et vivent aujourd'hui au Colorado (Denver et Broomfield). Si Marie Santerre vivait à notre époque, elle serait certainement reconnue comme une entrepreneure résolue, aguerrie et dotée d'une détermination redoutable ! La seule photo que nous avons d'elle (livre de M. Ulric Lévesque de 1992, page F151) nous fait voir une femme colorée, bonne vivante qui aimait « jouer des tours » et ne s'en laissait surtout pas imposer par personne...

- **Marie-Rose « Maria » Lévesque (conjointe de M. Alfred Gagné / Boucherie, restaurant, lingerie, tissu, coupons et taxi de 1932 à 1965)**



Ayant de la parenté à Nashua (NH), Maria Lévesque y séjourne quelques années et travaille dans une fabrique de textile vers 1925. Peu après son retour à Mont-Carmel, elle marie un Franco-américain, Alfred « Freddy » Gagné en 1927 et s'installe par la suite dans une maison voisine de la maison paternelle (David Lévesque aujourd'hui au 56, Notre-Dame). La maison de Mme Gagné était située exactement à l'endroit où est actuellement l'enseigne municipale de Mont-Carmel (croisée rue Notre-Dame et côte Blais). Après quelques années dans la volaille commerciale débutée en 1932, elle obtient l'agence des produits Rawleigh en 1938. M. Alfred Gagné prenait les commandes 3 fois par semaine en bicyclette et livrait en voiture à cheval. Au début des années 1940, le couple opère aussi une boucherie. Entre 1946 et 1953, Maria Gagné ouvre un restaurant avec tables de billard, dans une rallonge à sa maison. Elle y vendait un peu de tout. Après le restaurant, avec son fils Simon, Mme Gagné se concentre sur la vente de linge, de tissu à la verge et de coupons aux maisons dans toute la région. Le commerce prend fin avec le décès accidentel de Simon en 1965. Débrouillarde, Mme Gagné était une habile négociante et une femme déterminée. Maria Gagné décède en 1982 et la maison est démolie peu de temps après vu sa proximité avec la nouvelle route (#287) qui contourne le village depuis 1980.

- **Marie-Paule Roussel (conjointe de M. Roland Dionne / Épicerie de 1940 à 1980)**



Dans le 5^e rang ouest, M. Paul Roussel ouvre magasin en 1940. Plus tard, sa fille Marie-Paule prend la relève. Mariée en 1955 à M. Roland Dionne, travaillant souvent à l'extérieur, Mme Roussel exploite le commerce jusqu'en 1980. Elle vend surtout des produits d'épicerie et mise sur la proximité de la clientèle de ce secteur (rangs 5 ouest et 6 de Mont-Carmel, rang 5 est de St-

Gabriel). Grande amie de Mme Gagné (ci-dessus), on dit qu'elle était fonceuse et ne manquait pas de bonnes idées pour diversifier son commerce. Aujourd'hui, la maison ayant abritée le premier commerce a été déménagée plus au sud de la maison actuelle de la famille Dionne située au 123, rang 5 ouest.

- **Marie-Rose Bérubé (conjointe de M. Armand Lévesque / Lingerie de 1946 à 1976)**



Au cours des années 1940, M. Armand Lévesque est contracteur de bois de sciage dans le secteur de Bretagne où il passe une bonne partie de ses hivers. Histoire de ne pas s'ennuyer pendant les longues absences de son mari, Mme Bérubé a l'idée de démarrer un commerce de chapeaux, sacoches et vêtements pour dames. Elle ouvre son commerce le 16 décembre 1946 dans la maison occupée aujourd'hui par Mme Pierrette Jalbert (69, rue Notre-Dame). Originnaire de Kamouraska où elle avait enseigné au cours des années 1920, Mme Bérubé s'installe à Mont-Carmel après son mariage avec M. Armand Lévesque en 1940 (« Qui prend mari, prend pays »). Ayant acquis de

l'expérience dans la vente dès son jeune âge, Mme Bérubé développe rapidement un marché des plus intéressants. Elle ajoute constamment de nouveaux produits afin de répondre à la demande de sa clientèle, dont les besoins évoluent avec le temps. Mme Bérubé exploite son commerce jusqu'à sa fermeture en 1976. Notons que quelques années après l'ouverture en 1946, son mari y avait ajouté une section de lingerie pour hommes, de sorte qu'une gamme complète de produits de lingerie était offerte. En 1948 et 1949, cette maison a aussi abrité une agence de la succursale de la Banque canadienne nationale de Saint-Pacôme, tenue par Mme Bérubé (photo ci-dessus). Décidée et résolue, elle ne ménageait pas les efforts pour atteindre ses objectifs. Généreuse de son temps, Mme Bérubé a aussi été très impliquée dans les organismes sociaux de la communauté. Citons, à titre d'exemple, le Cercle des fermières dont elle a été l'une des membres fondatrices en 1946.

- **Fleurette Saint-Jean (conjointe de M. Armand Saint-Onge)
Décoration Armand St-Onge (décoration intérieure) depuis 1956**



En février 1956, M. et Mme Armand Saint-Onge se portent acquéreurs du commerce de prélat de M. Émile Saint-Jean (oncle de Mme Saint-Jean), à la suite de son décès accidentel. Ce commerce existait depuis 1950 et était localisé dans une partie du rez-de-chaussée de la salle municipale actuelle. Avec l'arrivée de nouveaux produits sur le marché (tapis et autres), M. et Mme Saint-Onge flairèrent la bonne affaire et construisent leur propre bâtiment en 1958. Ils l'agrandirent à plusieurs reprises au fil des ans afin d'ajouter plusieurs lignes de nouveaux produits décoratifs (céramiques, stores, papiers peints, etc.). Femme déterminée à bien servir sa clientèle, Mme Fleurette Saint-Jean joue un rôle prépondérant dans la diversification des produits et services offerts et dans la croissance du commerce. Avant-gardiste et visionnaire, elle était une femme de caractère qui ne baissait jamais les bras devant les obstacles. Elle n'a pas hésité à introduire et promouvoir de nouvelles idées dans le marché de la décoration, au plus grand plaisir de sa clientèle. Avec ses 60 ans bien comptés et étant toujours la propriété de la famille Saint-Onge

(Patrice, Marjorie et Alexandre), l'entreprise familiale est aujourd'hui opérée par les enfants et petits-enfants de Mme Saint-Jean. La PME n'a cessé de croître au cours des décennies en intensifiant ses efforts dans tous les secteurs (résidentiel, commercial et industriel) et dans un marché géographique en constante expansion.

- **Jeanne D'Arc Rousseau (conjointe de M. Émile Saint-Jean / Épicerie de 1945 à 1978)**



Mme Rousseau et son mari ouvrent un magasin général en 1945. Ce magasin était situé dans la maison appartenant aujourd'hui à Mme Claire Racine (45, rue du Centenaire). Après le décès accidentel de M. Saint-Jean en 1955, Mme Rousseau l'exploite jusqu'en 1978, avant de le vendre à M. Alphonse A. Lévesque qui le ferme définitivement en 1990. Engagée et résolue, Mme Rousseau a démontré une grande capacité de résilience et une volonté intarissable de réussir ce qu'elle entreprenait. Bientôt centenaire, elle habite aujourd'hui à La Pocatière.

- **Irène Bard (conjointe de M. Léopold Anctil / Restaurant, épicerie-dépanneur de 1954 à 1973)**



Mme Irène Bard et son mari ouvrent un restaurant nommé Linda à compter de 1954. Après quelques années, le commerce devient une épicerie-dépanneur que la famille Ancil exploita jusqu'en 1973. Plusieurs se souviendront de la cordialité et du sourire de madame Irène derrière son comptoir. Après avoir changé de mains à quelques reprises au fil des ans, cette épicerie a toujours pignon sur rue et est aujourd'hui exploitée par Mmes Karine Habel et Kathleen Saint-Jean (Épicerie Chez Daniel, 11, rue Martin).

- **Gabrielle et Marcelle Saint-Onge (modistes de 1939 à 1984)**



Mmes Saint-Onge ont été modistes à Mont-Carmel de 1939 à 1984. Particulièrement minutieuses et soucieuses du travail bien fait, elles ont mis leurs talents au service de leur clientèle qui s'étendait de Québec à Matane. Courageuses et grandes travailleuses, Mmes Saint-Onge n'hésitent pas à innover dans le développement de leurs produits, ce qui leur permet de réaliser certains modèles fort complexes, intégrant des connaissances artistiques peu communes à l'époque. Un document vidéo de 13.5 minutes a été

présenté le 24 juin 2017. Mmes Saint-Onge y racontent le métier de modiste / chapelière qu'elles ont exercé à Mont-Carmel pendant près de 50 ans. Elles habitent aujourd'hui à St-Philippe-de-Néri. Une fiche séparée sur l'histoire de leur commerce a également été produite et est jointe au document de référence.

- Plusieurs autres femmes ont aussi contribué à la fondation et au dynamisme de nombreux organismes religieux, sociaux et communautaires à Mont-Carmel : Enfants de Marie (fondé en 1907), Cercle des fermières (1946), Jeunesse agricole chrétienne (1948), Lacordaire-Jeanne d'Arc (1949), Dames de Sainte-Anne (1956), Saint-Vincent-de-Paul (1958), Mouvement des femmes chrétiennes (1966), etc.

- **Conclusion**

Même s'il n'est pas exhaustif, ce rappel historique sur la période de 1867 à 1967, nous confirme que les femmes ont joué un rôle important dans la vitalité socioéconomique de Mont-Carmel, que ce soit dans leur commerce privé, celui de leur mari ou dans des organismes communautaires locaux. Terminons en rappelant l'importance de toutes celles dont la liste aurait été trop longue à énumérer, mais qui ont aussi joué un rôle par leur présence dans des activités souvent complémentaires à leurs tâches familiales (coiffeuses, barbières, enseignantes, maraîchères, service de ménage à domicile, etc.).

Sources :	Lévesque, Ulric. <i>« Notre-Dame-du-Mont-Carmel 1867 – 1967 »</i> . 1967. 55 pages. Lévesque, Ulric et La Fabrique de Mont-Carmel. <i>« Notre-Dame-du-Mont-Carmel 1867 – 1992, son histoire, ses familles »</i> . 1992. 377 pages. Dumais, Michel. Archives de la Côte-du-Sud et du Collège de Sainte-Anne. Recherche documentaire ciblée et validation de faits. Avril 2017. Autres informations verbales obtenues de Mmes Gabrielle et Marcelle Saint-Onge, Thérèse Gagné, Candide Lavoie et Maryse Saint-Onge ainsi que de MM. Patrice et Bertin Saint-Onge. Avril 2017.
Montage graphique :	Raynald Légaré. Mai 2017.
Traitement des photographies :	Rosaire Dionne Mai 2017.
Prêts de photographie :	Thérèse Gagné, Candide Lavoie et Linda Ancil.
Recherche, rédaction et linguistique :	Ludovic Lévesque et Ulric Lévesque. Mai 2017.

Capsule historique – Ancien métier

Fêtes du 150^e de Mont-Carmel (1867-2017)

- QUOI ? Métier de modiste / chapelière.
- QUI ? Mesdames Marie-Claire, Gabrielle et Marcelle Saint-Onge.
- OÙ ? 10, rue Saint-Onge, Mont-Carmel. L'atelier était aménagé dans la maison familiale de M. Thomas B. Saint-Onge (maison sise au 10, rue Saint-Onge, aujourd'hui occupée par M. Christian Lévesque).
- QUAND ? De 1939 à 1965 : confection et remodelage de chapeaux
De 1965 à 1984 : couture générale et réparation de chapeaux.

COMMENT ?

- Mme Marie-Claire Saint-Onge suit un cours de chapelière en 1939 à Cabano (Témiscouata), ce qui lui donne les connaissances nécessaires à l'ouverture du commerce familial dont elle assure la gérance.
- Un meuble de travail et une forme de bois furent fabriqués par M. Thomas B. Saint-Onge. L'équipement de base est la forme qui consiste en deux demi-sphères mobiles et ajustables grâce à des chevilles de bois, permettant la fabrication de chapeaux dont la circonférence pouvait varier de 21 pouces à 24 pouces.
- Les dessins et croquis sont réalisés par Mme Marie-Claire Saint-Onge à partir des demandes de la clientèle et souvent basés sur des photos publicitaires des catalogues et journaux de l'époque (Compagnie Paquet, Syndicat de Québec, Dupuis Frères, ...).
- Les principaux matériaux utilisés pour la confection de chapeaux sont le feutre, le velours, la caprine, la soie et la fourrure. Les approvisionnements s'effectuent localement lorsque possibles, mais proviennent également des compagnies Leclerc, Paquet et Maranda de Québec.
- Jusqu'aux années 1960, le chapeau fait partie intégrante de l'habillement féminin, conformément aux conventions sociales et religieuses. Pour se présenter à l'église, les femmes doivent obligatoirement porter un chapeau. Mais cette mode séculaire disparaît avec l'esprit de liberté qui caractérise la décennie des Beatles. Quant à elle, la mode du chapeau obligatoire pour la fréquentation de l'église s'efface avec le Concile Vatican II et ses nombreux changements. C'est pourquoi, après 1965, mesdames Saint-Onge diversifient leurs activités vers de nouveaux produits et services : chapeaux de fourrures, remodelage, couture, etc. Aujourd'hui, quelques ateliers de

modistes ont toujours pignon sur rue, mais leurs produits et services sont souvent perçus comme réservés à l'élite.

- Bien que principalement local, le marché desservi s'étend à l'ensemble du Bas-Saint-Laurent, grâce au réseau de contacts bien établi des propriétaires (entre Québec et Matane). Au début des opérations, en 1940, le prix d'un chapeau est de 1,50\$ et celui d'un remodelage est de 0,60\$.

POURQUOI ?

Le but premier de mesdames Saint-Onge était de créer leur propre emploi à la maison afin de « gagner leur vie ». Ce métier leur a permis de développer des modèles de chapeaux bien à elles qui parfois étaient forts complexes et artistiques (par exemple, les chapeaux de mariage). Ainsi, pendant près de 50 ans, elles ont mis leurs talents au service d'une clientèle qui leur était des plus fidèles.

Sources :

Entrevue réalisée avec Mmes Gabrielle et Marcelle Saint-Onge à Saint-Philippe-de-Néri le 16 février 2017. Lévesque, Ulric. « *Notre-Dame-du-Mont-Carmel 1867-1992* », page 127. Autres informations verbales et collaborations reçues de M. Bertin Saint-Onge.

Recherche et rédaction :

Ludovic Lévesque, Ulric Lévesque. Mars 2017. Un document vidéo a été réalisé sur cette entrevue par Rosaire Dionne / Ludovic Lévesque / Samuel Roussel. Mars 2017.